Document generated on 04/29/2024 10:50 p.m.

Lurelu
La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

L'araignée et l'enfant

Gisèle Guay

Volume 11, Number 2, Fall 1988

URI: https://id.erudit.org/iderudit/12589ac

See table of contents

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)
1923-2330 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Guay, G. (1988). L'araignée et l'enfant. *Lurelu*, *11*(2), 22–23.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 1988

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

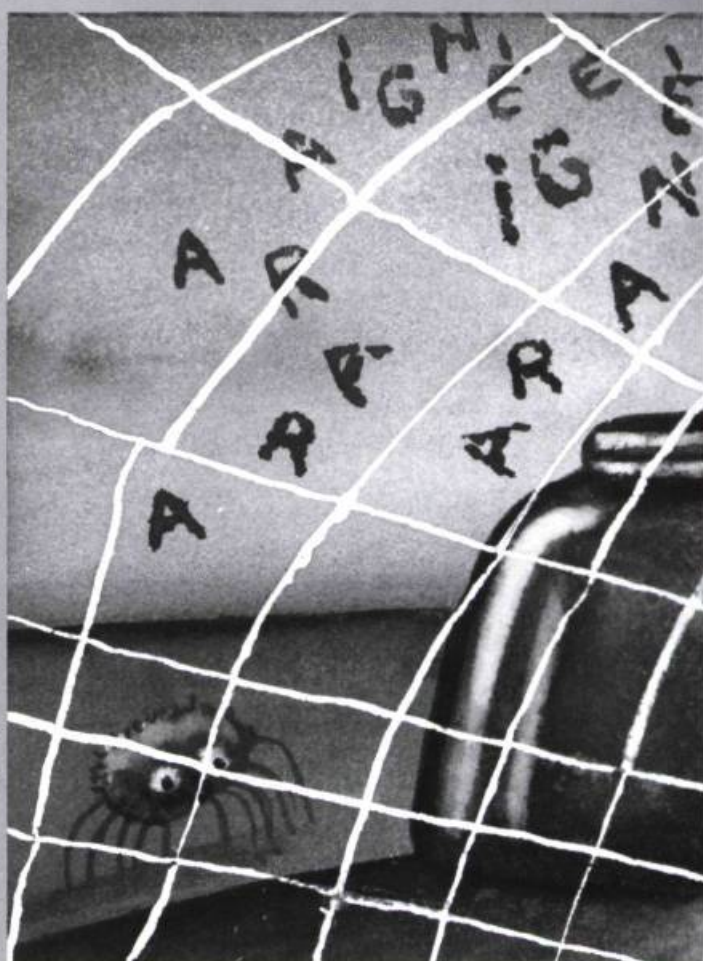
This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Troisième prix du concou

L'ARAIG
L'EN



Une nouvelle de Gisèle Guay

J'ai huit ans. Je suis assise sur le sofa du salon. Mes yeux sont grands ouverts. Dehors, il fait noir. Je suis seule à la maison. Le contenu de mon plumier est éparpillé sur le tapis. Mes cahiers traînent ici et là. J'ai terminé mes devoirs, mais je ne veux rien ranger. Si je me laisse absorber par une occupation quelconque, la Chose pourra en profiter et me faire mal. Je reste immobile. Et je surveille. Toutes les lampes sont allumées. Si la Chose vient, je pourrai la voir. Grâce au miroir qui me fait face, je peux même observer derrière moi. Je suis très fatiguée. Il est tard. Je sais qu'on me grondera encore d'être restée éveillée si longtemps. Ils ne savent pas que si je vais dans ma chambre, je risque de rencontrer la Chose.

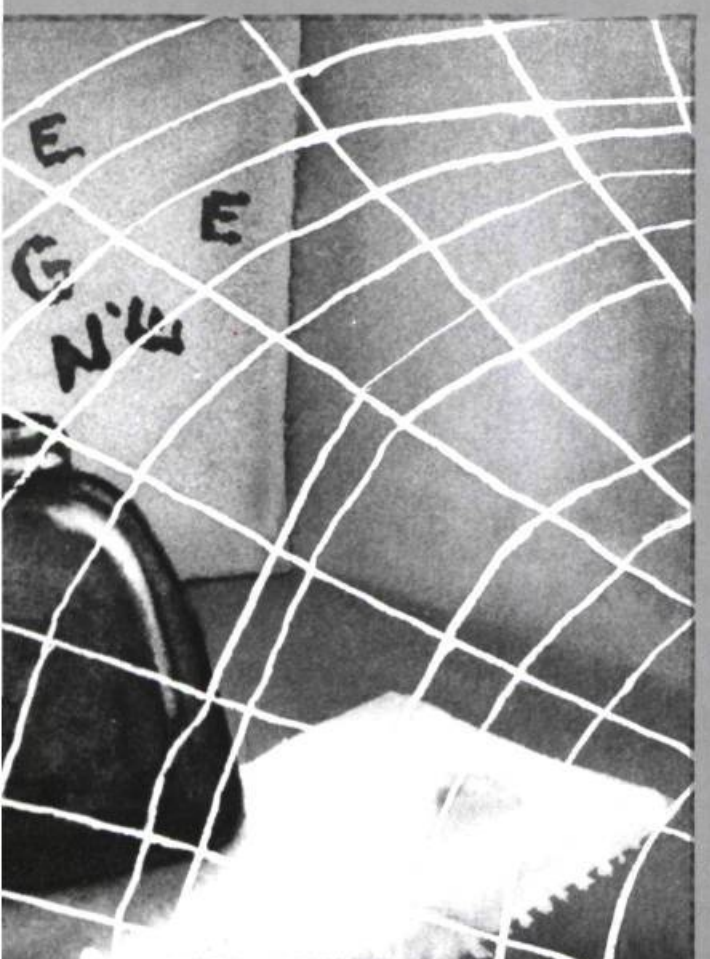
À l'école, l'institutrice m'a félicitée pour ma recherche sur les insectes. Devant toute la classe, j'ai expliqué comment j'avais réussi à apprivoiser une araignée l'été dernier. Quelques élèves ont trouvé cela dégoûtant. D'autres ont ri de moi. J'ai aussi raconté que je passais de longues heures à admirer leurs magnifiques toiles. L'institutrice est demeurée sérieuse et attentive. Elle a collé une belle étoile dans mon cahier.

À la fin, je suis restée un moment seule avec elle. Elle m'a dit que les autres étaient jaloux de moi. Sa main a doucement caressé mes cheveux. Ses doigts sont délicats comme les pattes d'une araignée.

À la maison, il y avait un mot sur la table de la cuisine. « De retour dans la soirée. Le souper est dans le réfrigérateur. Sois sage et n'ouvre la porte à personne. » Ils ne comprennent pas encore que ce n'est pas moi qui ouvre la porte mais que la Chose entre malgré moi. Elle peut même traverser les murs. Ils ne me croient pas. La soirée sera très longue.

Il n'y a pas d'école aujourd'hui puisque c'est samedi. Je suis encore seule à la maison. Je voudrais penser à autre chose qu'à ma peur. Il y a quelque chose que je n'ai pas dit. Quand mon institutrice m'a gardée après la classe, elle m'a donné un cadeau. C'est un petit matériel d'imprimerie, pareil à celui qu'il y avait quand j'allais à l'école maternelle. Il n'est pas neuf et l'encre a un peu séché. Il me faut peser très fort pour que les lettres soient lisibles. Malheureusement, il ne reste qu'une seule couleur : rouge. À

NÉE ET 'ANT



l'école, il n'y a que l'institutrice qui puisse écrire en rouge.

Tiens, tiens ! Une araignée se cache parmi le désordre des lettres de caoutchouc. Elle ne bouge pas. Elle est si petite. C'est à peine si je la vois.

On est revenu très tard et on est reparti très tôt. Épuisée d'attendre, je me suis endormie sur le sofa. C'est la première fois que cela se produit. Habituellement, je reste éveillée jusqu'à leur retour. L'araignée a filé une petite toile cette nuit. Le plus curieux est que par endroits, il y a du rouge à même le fil tissé.

Quand il fait jour, je peux me sentir assez bien. J'ai moins peur que le soir. Je fais mes devoirs. L'araignée est sur la table, immobile auprès de moi. Elle me fait face. On dirait qu'elle m'observe. Je remarque de minuscules points rouges derrière elle. Comme si l'insecte avait dormi sur le tampon d'encre de mon matériel d'imprimerie.

On est revenu dans l'après-midi et on est reparti en coup de vent. On rit quand je parle de ma peur à rester seule et de la terrible Chose qui risque à tout moment de s'abattre sur moi. Parfois, on me console. Mais on repart toujours.

C'est dimanche. On devait revenir à 23 h et il est minuit. J'ai mal au bras. J'ai écrit tant de mots avec mes petites lettres d'imprimerie. J'ai utilisé tous les papiers qui me tombaient sous la main. J'ai même recouvert le rouleau de papier hygiénique. Il est plein de rouge à présent. Sur le plancher et sur le tapis, sur les murs et même au plafond, il y a partout des traînées rouges. Je dormais à poings fermés lorsque la porte d'entrée s'est ouverte.

Enfin lundi matin ! C'est le retour à l'école. Comme je viens pour partir, je les vois soudain dans l'entrée, deux corps d'adultes immobilisés par une immense toile d'araignée rouge. Pour ne pas les déranger, je sors par la porte arrière.

Je suis restée pour aider mon institutrice à faire du rangement. J'ai même eu l'honneur de remplir sa bouteille d'encre. Je n'ai pas renversé une seule goutte. Il fait déjà noir et la lune éclaire le ciel. Comme le temps passe vite. Je vais marcher lentement jusqu'à la maison. Puisque je sais qu'on est là et qu'on m'attend.

---

illustrée par Philippe Béha